

---

## Introduction

---

Le numéro 24 d'*Al-Kīmiyā* se situe dans l'univers de la multidisciplinarité, alliant langue, traduction, communication, politique, littérature et sociologie. Les contributions émanant, pour la plupart, du continent africain, pavent le chemin à des réflexions sur des questions diverses ayant trait à notre monde d'aujourd'hui et à sa relation avec son patrimoine culturel et linguistique.

Le premier article se propose d'explorer la réalité de l'apprentissage du français en Arabie Saoudite, pour mettre en relief l'importance de la maîtrise de la langue dans l'acquisition des compétences de traduction. En d'autres termes, l'auteure souligne la nécessité de repenser le statut du français en Arabie Saoudite afin d'assurer un apprentissage/enseignement de la traduction plus efficace. La maîtrise de la langue, comme nous le savons, est considérée comme un prérequis à l'apprentissage de la traduction surtout dans le cadre de formations professionnalisantes.

Le deuxième article traite de la notion de la novlangue dans le domaine managérial. L'auteur remarque que le discours propre à cette novlangue, promouvant la « bonne gouvernance » dans tout genre d'institutions, devient un jargon « pseudo-scientifique ». Les dirigeants usent de cette tactique discursive sous le signe de la modernité. Ceci ne laisse pas la place à l'esprit critique et risque d'instaurer une pensée entrepreneuriale dans tous les domaines. L'article prend l'exemple du discours institutionnel de l'éducation et de la formation au Maroc. L'auteur tente, en analysant les faits langagiers spécifiques à la novlangue managériale dans ce discours, de mettre en garde contre la diffusion d'une « idéologie techno-néolibérale dans la gestion gouvernementale de ce domaine ».

Le troisième article contrebalance, en quelque sorte, le précédent. Il s'agit en effet de montrer les aspects positifs du discours officiel au Maroc dans le domaine de la politique antiterroriste. Pour ce faire, l'auteur analyse les discours du Roi Mohammed VI portant sur ce sujet. Il tente d'identifier les stratégies linguistiques et pragmatiques employées et d'examiner les spécificités linguistiques et énonciatives de ces discours. L'objectif est de prouver comment ces stratégies jouent un rôle prépondérant dans la promotion des « principes de tolérance et de fraternité ».

L'auteure du quatrième article nous emmène dans un monde bien différent. L'étude se situe dans le cadre de la littérature francophone malgache. Il est question de mettre en exergue « le rapport étroit perçu entre les traditions orales malgaches et la littérature malgache francophone ». L'auteure prend comme point d'appui l'ouvrage de Jean-Luc Raharimanana « L'arbre anthropophage », un récit fortement inspiré de la tradition orale. Elle choisit l'intertextualité comme méthode d'analyse avec pour objectif de montrer comment l'œuvre de Raharimanana témoigne du statut social de la littérature

qui se présente « comme une traduction des traditions orales » visant à mettre en relief les valeurs identitaires.

Dans le même contexte du rapport entre les spécificités sociales et la production écrite, l'auteure du dernier article nous présente l'univers plurilingue de la littérature francophone camerounaise. L'article s'interroge sur l'œuvre de Camille Nkoa Atenga, sur les rapports entre le français, langue d'écriture de Nkoa Atenga, et les langues endogènes camerounaises. L'auteure s'intéresse plus particulièrement au contact des langues et au ludisme qui caractérise le processus d'écriture du romancier. Elle se demande si Nkoa Atenga s'amusait « à déconstruire les normes trop rigides du français afin de mieux traduire les réalités de son terroir ». Elle examine quelques indices marquant le contact des langues comme l'emprunt, l'alternance codique, les calques et les légendes.

Le numéro 24 d'*Al-Kīmiyā* présente le compte rendu d'un ouvrage assez étonnant de par son titre : « *L'intelligence artificielle n'existe pas* ». Son auteur Luc Julia est un éminent ingénieur et informaticien spécialisé dans l'intelligence artificielle ayant à son actif plusieurs innovations technologiques dont la participation à la conception de l'assistant vocal Siri ; il a occupé plusieurs postes au Silicon Valley et en France, notamment chez Apple, Samsung et enfin Renault où il est aujourd'hui le directeur scientifique chargé de la recherche et du développement. Nous ne pouvons alors qu'être encore plus étonnées par le choix du titre et du sujet. Mais le but de Julia est en effet de briser les idées reçues quant à l'intelligence artificielle par la connaissance ou « l'explicabilité », selon ses termes. Il y attaque aussi les discours pessimistes au sujet de l'IA et affirme que l'IA devra toujours être au service de l'humanité. Il propose de conserver le même sigle mais préfère de l'appeler *Intelligence Augmentée*. Il est vrai que cet ouvrage ne porte pas sur les langues ni sur la traduction, mais nous avons jugé bon de le présenter étant donné que le sujet fait couler beaucoup d'encre ces derniers temps et les discours alarmistes concernant l'avenir de nos métiers ne manquent pas. Une graine d'explicabilité et de démystification pourrait germer et faire régner le bon sens.

Nous espérons que les sujets et les réflexions présentés dans ce numéro prouvent encore une fois que la recherche sérieuse et intéressante en matière de langues et de traduction ne connaît point de frontières géographiques ou linguistiques.